

courts, très courts. J'aime mieux cela qu'une demi-coupe.

Il vint se placer dans la glace et, en quelques coups de ciseaux, il eut tôt fait d'abattre la chevelure longue et mal soignée qui lui donnait un air d'aventurier.

—Eh ! eh ! ricana-t-il en jetant un coup d'œil sur la face de Jacques, voilà déjà que la ressemblance s'accuse.

Dans le nécessaire se trouvait un pain de savon. Avec un sang-froid imperturbable, il prit le blaireau, prépara de l'eau savonneuse ; après quoi, il fit de sa barbe comme de ses cheveux.

Alors il se regarda et ne put retenir un cri de surprise.

—Oh ! oh ! fit-il, suis-je bien moi-même, Pierre Miquet... et n'est-ce pas le cousin Jacques que je vois là.

En achevant ces mots, il se mit en devoir de déshabiller le cadavre, chose peu difficile et peu longue, puisque l'infortuné Jacques Miquet était en toilette de nuit.

Ensuite il se déshabilla lui-même et revêtit son cousin de ses propres vêtements.

Alors il procéda à sa toilette, passant le pantalon, endossant la jaquette du mort ; puis il se remit devant la glace qui, cette fois, plus frappante encore, lui envoya l'image étonnement rassemblée de celui qu'il venait d'assassiner.

Certes, la mère de l'infortuné ne s'y serait pas trompée ; mais elle n'aurait pu s'empêcher de pousser un cri de surprise devant ce sosie.

Encore ne l'eût-elle pas poussé, ce cri, habituée qu'elle était à cette ressemblance qui faisait que souvent, au collège, on prenait les deux enfants l'un pour l'autre.

Jacques et Pierre avaient le même aïeul paternel et c'était à lui que tous deux ressemblaient.

Sans doute des amis intimes, des gens ayant l'habitude de voir Jacques tous les jours depuis plusieurs années, eussent bientôt reconnu l'erreur de la première impression.

Mais ceux qui n'avaient fait qu'entrevoir l'ingénieur, ceux-là devaient fatalement s'y laisser prendre.

C'était la même taille, le même teint, la même nuance de cheveux, la même coupe de visage avec quelques différences imperceptibles, et les mêmes yeux bleus.

Pas le même regard, par exemple !

Autant celui de l'infortuné Jacques était doux et bienveillant, autant celui de son assassin paraissait faux et cruel.

Mais la volonté—et Dieu sait si Pierre Miquet en avait—la volonté ne change-t-elle pas hypocritement l'expression véritable de la physionomie ?

Après s'être longuement, scrupuleusement examiné, Pierre sourit et une lueur de triomphe illumina sa prunelle.

—Allons, dit-il, ceux qui le connaissent pourraient s'y laisser prendre... à plus forte raison ceux qui ne le connaissent pas.

Puis, pensif, il revint devant le cadavre qu'il considéra d'un air soucieux.

—Voilà qui est gênant, murmura-t-il. Comment se débarrasser de cette pièce à conviction ?

Il hocha la tête.

—Pourquoi pas ? fit-il, répondant sans doute à une inspiration soudaine.

Il souffla les bougies, alla vers la fenêtre, tira les rideaux et entrouvrant les battants avec précaution, il avança la tête.

Un rapide coup d'œil lui montra la rue déserte et son oreille tendue ne perçut aucun bruit.

—Allons, dit-il.

Rapidement il marcha vers le lit, prit le corps entre ses bras et le déposa sur l'appui de la croisée ; puis lui-même enjamba la fenêtre, se rehaussa ; après quoi, il se laissa couler à terre.

Ensuite il attira à lui sa victime, la chargea sur son dos et, les épaules courbées sous ce sinistre fardeau, les pieds du mort lui ballottant dans les jambes, il se coula le long des maisons, fuyant la clarté de la lune qui brillait au ciel, semblable à un plat d'argent.

A cette heure de la nuit, heureusement pour lui, il ne courait guère risque de rencontrer des curieux par les rues ; et puis, si un hasard peu

prévisible mettait sur son chemin quelque ivrogne ou quelque joueur attardé, ce serait tant pis pour lui.

Un coup de couteau sérieusement appliqué répondrait de sa discrétion.

Mais il était temps que Pierre arrivât au terme de sa course ; ses reins étaient brisés et une sueur froide lui inondait le corps.

Enfin le bruit des vagues battant les galets parvint à ses oreilles en même temps qu'une brise plus fraîche vint rafraîchir son front brûlant.

Il approchait des étangs creusés entre les deux quartiers de la ville, Christophe-Colomb et le vieux Colon, étangs destinés à assainir la cité et qui communiquaient avec la mer.

Il comptait sur les alligators dont pullulent ces étangs pour faire disparaître sa victime ; à défaut de ces monstres, la mer, au moment de la marée, emporterait les traces de son crime.

Sans hâte, il déposa le corps de Jacques sur la rive et l'allait pousser du pied lorsque, se ravisant, il tira son couteau et en plongea la lame aigüe dans la poitrine du malheureux.

—Crédié ! grommela-t-il avec un rire ignoble, étranglé, poignardé, dévoré, noyé, le cousin Jacques aura de la chance s'il en revient.

Ce disant, il fit rouler le corps dans les eaux boueuses que la marée montante faisait clapoter.

Alors il rebroussa chemin avec rapidité et, les jambes molles, le cœur anxieux, la tête en feu, il revint sur ses pas.

—Si j'allais trouver la fenêtre fermée, pensa-t-il tout à coup, ce serait un meurtre inutile.

Mais les vantaux étaient entrouverts comme il les avait laissés en partant ; de nouveau il enjamba la croisée, la referma, tira les rideaux et ralluma les bougies.

—Ouf ! murmura-t-il en se laissant tomber sur un fauteuil, me voilà chez moi.

Il avait prononcé ces mots à mi-voix.

Il se redressa, jetant autour de lui un regard épouvanté.

Il lui semblait entendre un écho railleur répéter ce qu'il venait de dire.

—Je suis fou ! dit-il en haussant les épaules.

La glace l'attirait, il se leva et se livra à un long examen de sa nouvelle physionomie.

Et plus il se regardait, plus il se sentait rassuré pour la réussite de ses projets.

Demain, les patrons de l'hôtel le verraient sortir de la chambre n° 27 sans surprise, sans douter un instant que ce fût le voyageur qui, la veille, y était entré.

Alors, il ramassa soigneusement les débris de ses cheveux, de sa barbe et les brûla dans la cheminée.

Dans la chambre, aucune trace du crime ; il n'y avait pas de sang versé et, à cette heure, le cadavre lui-même, dévoré par les alligators, ne pouvait plus témoigner de l'assassinat.

—Et puis, ajouta-t-il tandis qu'un sourire mauvais plissait ses lèvres, si l'on trouve un corps, à moitié rongé, défiguré, ce ne sera pas celui de Jacques, mais bien celui de Pierre que l'on reconnaîtra à ses vêtements. Oui, c'est Pierre qui est mort, Pierre le misérable, le déshérité, l'aventurier ; c'est celui-là que j'ai porté là-bas et qui déjà a disparu sous les dents voraces des monstres amphibies... C'est Jacques qui vit, avec l'avenir devant lui ; et ce Jacques, c'est moi !

Il eut un moment de joie folle.

Il porta les mains à sa poitrine ; il éprouvait tout à coup une soif intense... il étouffait.

Une carafe d'eau était sur la cheminée ; il en absorba avec avidité le contenu, bien que l'eau fût tiède.

Cela le calma.

Machinalement il tomba sur un siège.

Ce siège se trouvait devant une table.

Les yeux de l'assassin rencontrèrent un papier.

Il lut.

C'était la lettre que Jacques avait commencée sur le bateau, que le bal avait interrompue et qu'il avait voulu terminer avant de se mettre au lit.

...
" Il est minuit, ma chère maman, et je t'écris ces dernières lignes d'un hôtel de Colon dans lequel je viens d'arriver... J'ai le cœur triste, car je l'ai quitté il y a un instant... comme je suis

enfant, vas-tu dire... hélas !, je crois bien que je l'aime sérieusement et puis elle est si charmante !... son père m'a invité tout à l'heure à aller trouver à Panama... malgré mes fermes résolutions de ne plus voir Merced, j'ai bien peur, aussitôt que j'aurai un moment, de courir vers elle.

" Pardon, ma chère maman, de t'entretenir si souvent de ce rêve... mais je me sens si seul... " Adieu et mille baisers de ton fils affectueux. "

Cette lettre, l'assassin la relut plusieurs fois avec attention.

Tout d'abord, il se trouva fort ennuyé d'apprendre que Jacques avait fait, sur le bateau, connaissance de gens du pays... cela pouvait nuire à ses plans...

Mais, bientôt, en relisant à nouveau le journal du pauvre Jacques, il se rendit compte du peu de temps qu'avaient duré les relations plus suivies de son cousin avec la famille du général.

—Bast ! murmura-t-il, quelles chimères vais-je me forger là ?... Je ne suis pas obligé de les aller voir, ces gens-là... et ce ne seront pas eux, à coup sûr, qui se mettront à ma recherche... et puis, une fille aveugle, une mère portant lunettes... ce n'est pas dangereux.

Soudain il devint rêveur.

L'histoire de cette jeune fille, si riche et si belle, qui aimait peut-être Jacques et qui n'avait jamais vu ses traits, faisait germer dans son esprit audacieux l'idée de jouer jusqu'au bout son rôle.

—Puisque Jacques l'aimait, ricana-t-il, je dois l'aimer aussi, et qui sait si je n'arriverai pas, moi, au but dont le séparaient ses mesquins préjugés... à quoi serviraient donc les filles sans fortune si ce n'est à permettre aux pauvres hères de jouir de la vie ?

Puisque le général n'avait entrevu son cousin que pendant quelques minutes, dans un moment de hâte et de préoccupations de famille, il lui suffirait de tromper la mère de Merced.

Ce n'était pas impossible, à condition, toutefois, de tenter cette nouvelle aventure dans quelque temps.

L'épreuve du climat serait censé, à la rigueur, l'avoir fatigué ; ainsi s'expliquerait l'altération de son visage, altération due à ses débauches ; quant à sa voix, il trouverait bien, d'ici là, un expédient pour en expliquer le changement... une blessure à la gorge provenant d'un accident... d'un duel.

Oui, d'un duel ; cela lui ajouterait un auréole de bravoure et de romantisme.

Et puis, il se rappelait maintenant, qu'arrivant d'Europe, Jacques avait le teint moins hâlé, moins cuivré que le sien.

Il fallait donner au soleil le temps de lui tanner la peau.

Après avoir bien étudié cette lettre, où Jacques avait raconté, pour ainsi dire, jour par jour, tous les détails de sa liaison avec Merced, assez renseigné sur le moindre incident du voyage, pour ne pas se troubler devant cet abbé Rigal, dont l'infortuné vantait à sa mère la haute intelligence et l'admirable esprit de charité, Pierre brûla la lettre.

Puis il fit l'inventaire de la valise.

Sa figure s'illumina d'une joie âpre en découvrant le rouleau d'or, qui contenait les cinq mille francs de sa victime.

—Me voilà riche ! dit-il ; je peux attendre la fin du premier mois pour passer à la caisse.

Dans un portefeuille, il trouva le diplôme de son cousin, la lettre qui lui avait annoncé sa nomination et d'autres lettres de recommandation.

Rien n'y manquait.

Alors, il eut l'idée de se coucher.

Mais il recula en voyant le lit creusé par le corps de Jacques.

Le courage lui manqua pour s'étendre à la même place que sa victime, et il s'allongea dans un fauteuil.

Au bout de quelques heures d'un sommeil lourd et pénible, où il eut d'épouvantables cauchemars, il se réveilla en sursaut.

Il faisait grand jour.

On frappait à la porte.

C'était le garçon d'hôtel qui s'informait si le voyageur n'avait pas besoin de quelque chose.